
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 55

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

13 avril 2001

Le retour du printemps

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 13 avril 2001

Le Devoir • p. B9 • 301 mots

Le retour du printemps

Martin, Andrée

Le diffuseur Tangente et les Maisons de la culture ont mis sur pied Les Printemps de la danse, une série de spectacles qui regroupe des oeuvres d'artistes prometteurs. Après avoir été présentées à Tangente, les pièces ont donc la possibilité d'avoir une seconde vie, ce qui est loin d'être un luxe.

Pour la cinquième édition de cet événement printanier, Tangente et les Maisons de la culture ont choisi trois créateurs: Jane Mappin, la plus mûre et la plus expérimentée de tous, Pierre Lecours, mieux connu comme danseur, notamment chez Hélène Blackburn et Jean-Pierre Perreault, et Marie-Pascale Bélanger, chorégraphe et vidéaste diplômée de LADMMI et étudiante à la maîtrise à l'UQAM.

Des trois, Les Anges monstrueux de Jane Mappin brillait par la finesse de la recherche chorégraphique et par la profondeur émotive dont les gestes et l'interprétation étaient investis. Inspirée de La Première Élégie de Rainer Maria Rilke, Les Anges monstrueux offrait une suite chorégraphique fluide et intense, où les corps allaient d'élan de mouvements en ruptures sèches. Aussi théâtral que chorégraphique, ce duo pour deux femmes - excellentes Jane Mappin et Sarah Williams - traçait le portrait diaphane de la douleur d'être à travers un lyrisme à la fois simple et étrange. Chorégraphie du détail, gestes clairement dessinés dans l'espace et

corps sculpturaux tapissaient de leur présence ce regard intérieur sur l'être humain.

À cette oeuvre à la fois belle et existentielle, Pierre Lecours répondait avec humour par une pièce au titre farfelu, La Banquette arrière: la présentatrice. Travaillant à partir de la juxtaposition du texte et de la danse, le jeune chorégraphe nous a offert un quintette plein de folie et de rebondissement où une chorégraphie abstraite se juxtaposait à une histoire d'amour loufoque entre une paysanne devenue présentatrice renommée et un dompteur de lions. Les mouvements d'ensemble, amples, découpés et bien orchestrés, n'avaient d'égal ici que l'humour du texte mimé avec beaucoup de verve par Karina Iraola, la fameuse présentatrice.

Quant à Héroïdes de Marie-Pascale Bélanger, troisième pièce au programme, on a regretté son manque de profondeur. S'inspirant de l'imagerie western, la chorégraphe avait choisi de mettre en scène des personnages féminins insolites, aux attitudes de cow-boys modernes. Si elle a réussi à donner une tension aux corps et à développer une gestuelle qui lui soit propre, elle n'est pas parvenue à convaincre du bien-fondé de la thématique choisie et du traitement appliqué.

Les Printemps de la danse

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010413-LE-0059

Le 20 avril à la Maison de la culture
Rivière-des-Prairies, le 21 à la Maison
de la culture Villeray-Saint-Michel, le
24 à la Maison de la culture Côte-des-
Neiges, à 20h.